

Présentation de la leçon 23 du 6 juin 1962 4 mai 2021

Dans cette leçon Lacan commence par revenir, pour les préciser, sur les éléments du modèle que nous connaissons bien, à savoir celui du tore, considéré comme une surface sur laquelle se déploie la coupure du signifiant, suivant un lacs (une courbe de Jordan, un circuit fermé sans recoupement), dont les tours – autour du vide central et du vide intérieur, de l'âme et de l'axe comme il les désignera plus tard – sont associés respectivement à ce qu'il en est de la demande et de sa répétition, d'une part, au désir et à son objet, d'autre part.

Ces éléments, qu'il a posés lors des leçon précédentes sont systématiquement présentés selon la représentation du tore par son polygone fondamental, et confrontés à leur « décalque » sur le tore de l'Autre, tore complémentaire du tore du sujet, et qui est représenté comme « enlacé » (selon un entrelacs dit « de Hopf ») au tore du sujet.

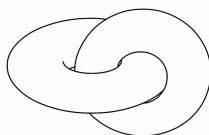


Figure 1

Ainsi, tour de Demande (D), tour du vide central (a) et tour des deux à la fois (D+a) sont-ils représentés de la manière suivante :

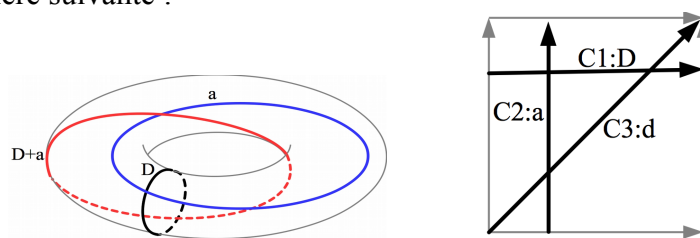


Figure 2

Cela lui permet de mettre en valeur la différence entre deux types de lacs qui l'intéressent :

1° : Les lacs du type D+a (en rouge sur la figure 2), qu'il utilise comme illustration de la formule :

Le désir du sujet est le désir de l'Autre

Pour un tel lacs, le décalque sur le tore de l'autre donne une figure qui est identique au lacs initial, comme le montre la figure 3, où la bascule de 90° signifie simplement la mise à l'horizontale du tore de l'Autre, après décalque :

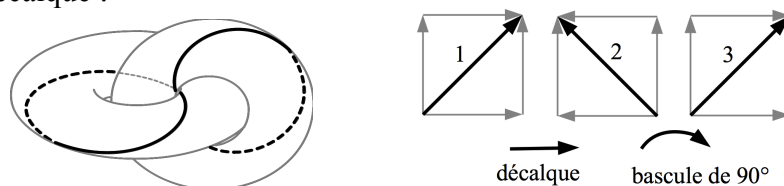


Figure 3

2° Les lacs du type « signifiant polonais », c'est à dire les lacs en huit intérieur, qui font deux tours suivant une dimension et un tour seulement selon l'autre (figure 4).

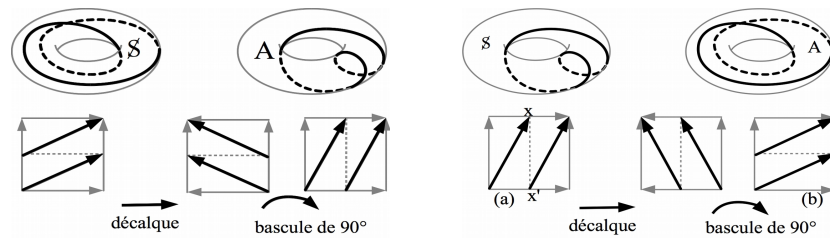


Figure 4

Ces derniers lacs, Lacan les « lit » de la façon suivante :

Si vous voulez, disons que [l'intérêt de] la réalisation de deux fois le tour, qui correspond à la fonction de l'objet, et au transfert sur le décalque sur l'autre tore en deux fois [le tour] de la demande, selon la formule d'équivalence qui est pour nous en cette occasion précieuse, c'est de symboliser ceci que, dans une certaine forme de structure subjective, la demande du sujet consiste dans l'objet de l'Autre, l'objet du sujet consiste dans la demande de l'Autre.

...

Nous y avons reconnu une correspondance qui nous est d'ores et déjà familière, pour autant que ce que nous pouvons exprimer du rapport du névrosé à l'Autre en tant qu'il conditionne au dernier terme sa structure, est précisément cette équivalence croisée de la demande du sujet à l'objet de l'Autre, de l'objet du sujet à la demande de l'Autre.

La question donc restant ouverte étant celle que nous allons aborder aujourd'hui, d'une structure qui nous permette de formaliser d'une façon exemplaire, riche de ressources, de suggestions, qui nous donne un support de ce qui est ce vers quoi pointe notre recherche précisément, à savoir la fonction du fantasme.

Nous le savons, ce nouveau modèle est le cross-cap, avec sa structure particulière qui permet à Lacan d'illustrer sa formule $S \diamond a$. Mais avant d'aborder l'étude de cette surface, qui fera l'essentiel de la suite de la leçon, Lacan fait un intermède, qu'il m'a paru intéressant de relever, car il contient à mon sens quelques énoncés fondamentaux de l'épistémologie lacanienne :

Dans cet intermède, Lacan informe son auditoire de la sortie récente de deux ouvrages, en apparence très éloignés l'un de l'autre. Le premier est la traduction par Alphonse de Waelhens de « Être et temps » de Heidegger, le second est « La pensée sauvage » de Lévi-Strauss. Et ici, Lacan a l'audace de mettre en parallèle les deux ouvrages, en rapprochant la notion de *bricolage*, telle que Lévi-Strauss la promeut comme étant exemplaire de la pensée depuis le néolithique, et la notion de *Zuhandenheit*, de l'être-là comme ustensile telle que la promeut Heidegger.

Ce dont il s'agit dans les deux cas, nous dit Lacan, est ce qui est antérieur à la constitution de ce que nous appelons « monde », ce rapport à *l'ustensilité*, et qui est antérieur, primordial, par rapport à

ce rapport dit « sujet-objet » où se résume à ce jour tout ce que nous pouvons articuler de l'épistémologie

et il poursuit :

Eh bien disons, pour le fixer une fois, ce que notre entreprise ici en tant qu'elle est fondée sur l'expérience analytique, a de distinct par rapport autant à l'une que l'autre de ces investigations dont je viens de vous montrer le caractère parallèle. C'est que nous aussi nous cherchons ici ce statut, si l'on peut dire, antérieur à l'accès classique du statut de l'objet, entièrement concentré dans l'opposition sujet-objet. Et nous le cherchons dans quoi ? Dans ce quelque chose qui, quel qu'en soit le caractère évident d'approche, d'attraction dans la pensée, autant celle d'Heidegger que celle de Claude Lévi-Strauss, en est pourtant bel et bien distinct – puisque ni l'un ni l'autre ne nomment comme tel cet objet comme objet du désir.

A partir de ce point, la leçon consiste essentiellement en une approche pas à pas, détaillée, méticuleuse de cet objet, le cross-cap, qui nous est devenu familier, mais qui à l'époque était encore plutôt exotique pour la plupart des personnes qui participaient à l'enseignement de Lacan.

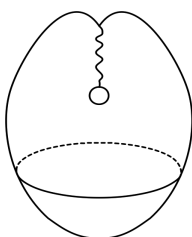


Figure 5

Nous ne pouvons évidemment pas ici refaire ce parcours, et je me contenterai d'y souligner les points qui m'ont paru fondamentaux.

Pour résumer la visée de l'ensemble de cette leçon, il s'agit essentiellement pour Lacan d'établir une correspondance entre la formule du fantasme :

$$S \diamond a$$

Lue par Lacan :

S barré coupure de a

ou encore

S barré désir de a

et la figure suivante :

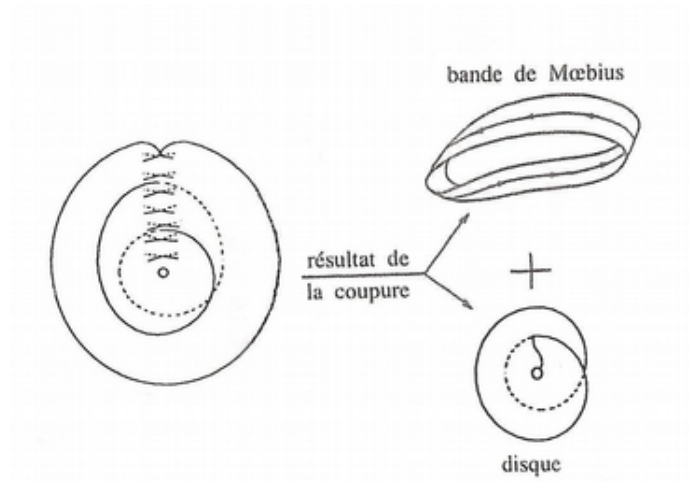


Figure 6 (empruntée au site de Serafino Malaguarnera)

qui montre que le cross-cap dans lequel on pratique une coupure (dont la forme est celle du signifiant polonais, huit intérieur, double boucle, comme on voudra), se scinde en deux morceaux, dont les caractéristiques sont radicalement différentes :

- premier morceau : un disque qui se recoupe lui même, dont la caractéristique est d'avoir deux faces distinctes, de n'être pas différent topologiquement de son image dans un miroir plan, et qualifié par Lacan pour cette raison de « non-spécularisable ». Ce premier fragment est assimilé par Lacan à l'objet a

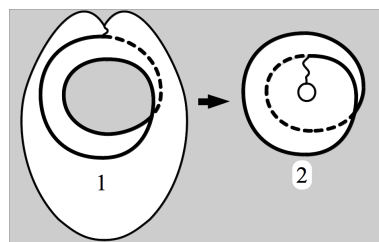


Figure 7

- second morceau : une bande de Möbius, dont la caractéristique est d'être différente de son image dans un miroir plan, considérée donc par Lacan comme spécularisable, bien que non-orientable car unilatère. Ce second fragment est assimilé par Lacan au sujet barré, refendu, et aussi engendré par la coupure.

La seconde partie de la leçon est donc consacrée à la justification et à l'explicitation de cette construction, et je voudrais me borner à ponctuer cette démonstration très détaillée en remarquant deux points :

Le premier est que Lacan considère le cross cap non pas comme une simple surface topologique parmi d'autres, mais comme ce qu'il est entre autres, à savoir une immersion du plan projectif dans l'espace à 3 dimensions. Rappelons que le plan projectif est en toute rigueur une construction abstraite issue de la construction de la perspective à la renaissance, et développée notamment par Desargues, mais aussi Monge, Poncelet, et d'autres, jusqu'à donner la moderne géométrie projective.

Le plan projectif est cette figure abstraite constituée par le fait d'associer un point et un seul à chacune des droites issues d'un point donné en 3D :

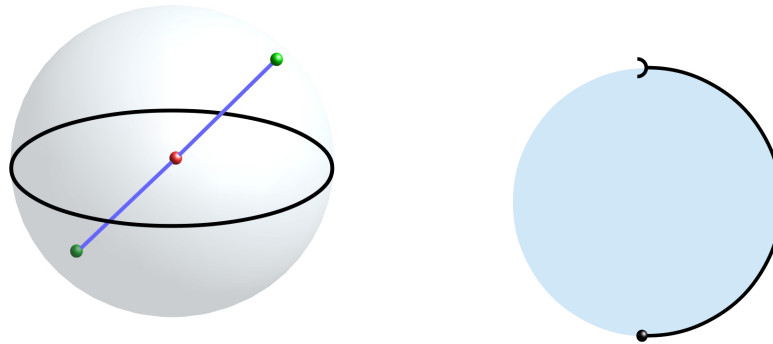


Figure 8

C'est pour cette raison qu'il est amené à insister sur ce fait que la ligne d'auto traversée de la surface obtenue n'a aucune pertinence au regard des propriétés qu'il souhaite exploiter dans sa modélisation.

Le second point qui me semble important à souligner est que pour la même raison, Lacan est amené à insister sur le caractère « infranchissable » du point central situé au centre du cross-cap. La raison en est que cette ligne d'auto-intersection a deux extrémités qui, en droit devraient être considérées comme équivalentes, ce que Jean-Pierre Petit nomme à juste titre « points cuspidaux ». Ce n'est que si, comme Lacan, on considère le cross-cap en tant qu'il représente le plan projectif, que ces deux extrémités n'ont plus la même fonction, et que l'un d'eux doit être considéré comme « infranchissable »,

sauf à faire, dit Lacan, s'évanouir si l'on peut dire toute la structure de la surface.

C'est de ce point que Lacan dit encore :

Ceci nous sert à illustrer cette propriété que je vous ai dit être celle de a en tant qu'objet du désir, d'être ce quelque chose qui est à la fois orientable, et assurément très orienté, mais qui n'est pas, si je puis m'exprimer ainsi, specularisable¹.

À ce niveau radical qui constitue le sujet dans sa dépendance par rapport à l'objet du désir, la fonction $i(a)$, fonction spéculaire, perd sa prise, si l'on peut dire.

Et tout ceci est commandé par quoi ? Par quelque chose qui est justement ce point [central] en tant qu'il appartient à cette surface. Pour éclairer tout de suite ce que je veux dire, je vous dirai que c'est en articulant la fonction de ce point que nous pourrions trouver toutes sortes de formules heureuses qui nous permettent de concevoir la fonction du phallus au centre de la constitution de l'objet du désir. C'est pour cela qu'il vaut la peine que nous continuions de nous intéresser à la structure de ce point.

1 Ici, Lacan utilise le terme « non specularisable » pour désigner un objet qui n'est pas différent de son image dans un miroir, au sens où celle-ci peut lui être superposée. Il utilisera ensuite de ce terme pour parler de l'objet a , qui lui, n'a littéralement pas d'image dans le miroir.